

La pédagogie fröbelienne dans l'éducation préscolaire en Suisse romande: 1860-1914

Michèle E. Schärer

En Suisse romande, les premiers jardins d'enfants fröbeliens privés sont fondés à Lausanne, Genève et Neuchâtel au début des années 1860. Contrairement à ce qu'il adviendra en Suisse alémanique, ce n'est toutefois pas la formule du jardin d'enfants qui va se généraliser par la suite, mais celle de l'école enfantine qui sera intégrée progressivement, dès les années 1870, au système scolaire public. La « méthode Fröbel » y occupera cependant jusqu'à la Première Guerre mondiale une place centrale, tout en étant mise au service des apprentissages scolaires. S'agit-il d'une « instrumentalisation » des idées de Fröbel, pour qui le Kindergarten n'était pas destiné à transmettre des savoirs scolaires de base, mais à favoriser le développement global du jeune enfant? Et si oui, comment l'expliquer? Quelles sont les raisons du « succès » des idées de Fröbel en Suisse romande? Ces questions sont au centre d'une recherche en cours, dont des premiers résultats sont présentés ici.

Introduction

Les premières institutions d'éducation préscolaire voient le jour en Suisse à partir des années 1820: écoles des petits enfants ou salles d'asile en Suisse romande, *Kleinkinderschulen* ou *Kleinkinderbewahranstalten* en Suisse alémanique, *asili infantili* au Tessin. Le premier *Kindergarten* fröbelien de Suisse, fondé en 1845 à Zurich par un neveu de Fröbel, connaîtra une existence éphémère. Ce n'est qu'à partir de 1864 que le *Kindergarten* s'implantera en Suisse alémanique, pour y devenir progressivement la forme privilégiée d'éducation préscolaire. Au Tessin, des éléments de la pédagogie fröbelienne seront introduits à partir de la fin du 19^e siècle dans les *asili infantili*. Toutefois, dans cette partie du pays, l'éducation préscolaire sera dès le début du 20^e siècle plus marquée par la pédagogie de Maria Montessori (1870-1952), puis des sœurs Rosa Aggazzi (1866-1951) et Carolina Agazzi (1870-1945) (Delcò, 1995; Rüfenacht, 1983, 1984¹; Sandmeier, 2001).

En Suisse romande, le premier jardin d'enfants fröbelien privé est fondé à Lausanne en 1860. D'autres seront créés dans les années suivantes à Genève (1861) et Neuchâtel (1862). Les idées fröbeliennes vont rencontrer l'intérêt de

bon nombre de pédagogues, institutrices des écoles enfantines et politiciens de l'éducation. Dans plusieurs cantons romands, la «méthode Fröbel» deviendra ainsi, à partir des années 1870 et jusqu'à la Première Guerre mondiale, la méthode de référence dans l'éducation préscolaire. Par la suite, d'autres courants pédagogiques – dont l'approche Montessori – prendront le relais (Lafendel, 1938; Perregaux, Rieben & Magnin, 1996). Cependant, et contrairement à ce qu'il adviendra en Suisse alémanique, ce n'est pas la formule du jardin d'enfants qui se généralisera, car l'école infantine sera progressivement rattachée au système scolaire. Si des éléments de la pédagogie fröbelienne seront intégrés dans les programmes des écoles enfantines, ils le seront parallèlement, voire au service même d'apprentissages scolaires.

Est-on dès lors en présence d'une «instrumentalisation» des idées du pédagogue allemand pour qui le *Kindergarten* n'était pas destiné à transmettre des savoirs scolaires de base tels que lire, écrire, calculer, mais bien plus à favoriser le développement global du jeune enfant? Et si oui, comment l'expliquer? Pourquoi le «succès» des idées de Fröbel en Suisse romande? Ces questions et d'autres sont au centre d'une recherche que je mène actuellement sur la manière dont la pédagogie fröbelienne de la petite enfance a été reprise en Suisse romande entre 1860 et 1914, plus particulièrement dans les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud.

Cette recherche est en cours: la récolte des informations n'est pas entièrement terminée² et, surtout, une analyse serrée de la réception de idées de Fröbel, notamment quant à leur supposée instrumentalisation reste à faire. Cette contribution expose donc des résultats intermédiaires de la recherche, et ce en quatre volets: 1) les premiers jardins d'enfants privés; 2) la reprise de la pédagogie fröbelienne dans les écoles enfantines publiques; 3) quelques débats autour de la méthode Fröbel au sein du corps enseignant; 4) les idées fröbeliennes dans les écrits de quelques acteurs de leur dissémination en Suisse romande. Une première partie de l'article sera consacrée à un aperçu de la biographie de Fröbel et des axes principaux de sa pédagogie de la petite enfance.

Repères biographiques³

Friedrich Wilhelm August Fröbel naît le 21 avril 1782 à Oberweissbach en Thuringe, sixième enfant d'une famille de pasteur luthérien. Sa mère décède l'année suivante. L'absence de la mère vécue douloureusement, un environnement religieux rigoriste et des contacts privilégiés avec la nature marquent son enfance. Après l'école, il entreprend un apprentissage d'arpenteur. En 1799, il commence des études de sciences naturelles à l'Université de Iéna, qu'il doit toutefois interrompre pour des motifs financiers. Tout en exerçant à nouveau la profession d'arpenteur, il se plonge dans la lecture des ouvrages des philosophes de l'idéalisme allemand.

La carrière pédagogique de Fröbel commence en 1805. Il est d'abord enseignant à l'école expérimentale Pestalozzi à Francfort. Il se rendra à deux reprises à Yverdon dans l'institut du pédagogue suisse: en 1806 pour un séjour de quelques semaines, puis en 1808-1810 où il accompagne les trois fils de la famille von Holzhausen de Francfort, dont il est devenu entre temps le précepteur. Fröbel partage avec Pestalozzi le souci d'une formation globale de l'enfant qui englobe «la tête, le cœur et la main» et la conviction du rôle prépondérant de l'éducation maternelle. Le *Livre des mères*, écrit par Pestalozzi en 1805, marquera Fröbel et tout particulièrement sa pédagogie du jeu et du jardin d'enfants qu'il considérera comme une continuation de l'œuvre du pédagogue suisse. En 1811, Fröbel reprend des études de sciences à Göttingen, puis Berlin (physique, chimie, minéralogie, cristallographie). Lors de la guerre contre Napoléon, il s'enrôle comme volontaire (1813-1814).

En 1816, Fröbel fonde avec Wilhelm Middendorf (1793-1853) et Heinrich Langenthal (1792-1879) – tous deux théologiens – un internat pour garçons, la *Allgemeine deutsche Erziehungsanstalt*, établi dès 1817 à Keilhau en Thuringe. Cet internat accueille pour commencer un petit nombre de garçons (des neveux de Fröbel essentiellement), connaîtra assez rapidement un certain succès suivi toutefois, dès la fin des années 1820, de difficultés financières. Celles-ci sont liées notamment à la suspicion dont est l'objet l'institution – qui se situe dans la mouvance démocratique et nationaliste (au sens que ce dernier terme avait dans l'Allemagne du début du 19^e siècle) – de la part du courant conservateur issu de la politique menée par Metternich dès 1815. Fröbel restera à Keilhau jusqu'en 1831; l'institution sera ensuite reprise par ses collaborateurs.

C'est à Keilhau que Fröbel écrira son œuvre majeure, *L'éducation de l'homme*, parue en 1826. Il y développe une notion centrale de sa pédagogie, celle de l'«unification de la vie» qui se situe dans le prolongement de la «philosophie des sphères» élaborée déjà à l'époque de ses études à Göttingen: la réalité, bien que contradictoire, tend toujours à l'unité, qui se manifeste en Dieu. «Dieu, c'est le principe d'unité immanent tout à la fois à la *nature*^A extérieure et à l'*esprit* intérieur, en définitive à la *vie* qui unit l'une et l'autre par-delà leur opposition» (Soëtard, 1990, p. 73). L'éducation doit aider à la médiation, à l'intégration du moi et de l'objet, de l'intérieur et de l'extérieur; cette idée est aussi à la base de sa conception du jeu présentée plus loin.

Après Keilhau et à l'invitation de l'écrivain et compositeur Xaver Schnyder von Wartensee (1786-1868), Fröbel se rend en Suisse où il dirige d'abord un institut privé d'éducation dans le canton de Lucerne. Confronté à une opposition de la part des milieux catholiques, il soumet au gouvernement du canton de Berne un projet d'institution d'éducation populaire. Ce dernier n'est pas accepté. En revanche, le gouvernement de ce canton lui confiera en 1834 la direction d'un cours de formation pour instituteurs, puis en 1835 celle de l'orphelinat et de l'école élémentaire de Berthoud. En raison de la maladie de son épouse, Fröbel rentrera en Allemagne en 1836 et s'établira à Bad Blankenburg (Thuringe).

A partir de cette période, Fröbel déplacera son attention vers l'éducation de la petite enfance, et plus précisément vers l'éducation familiale. La théorie du jeu qu'il développe (dont les prémisses remontent à l'époque de Berthoud) et le matériel pédagogique qu'il crée sont effectivement destinés, dans un premier temps, à l'éducation des jeunes enfants au sein de la famille. En 1837 il fonde à Bad Blankenburg la *Anstalt zur Pflege des Beschäftigungstriebes der Kindheit und Jugend*, un lieu de fabrication des jeux qu'il a conçus. Vient s'y adjoindre en 1839 une *Bildungsanstalt für Kinderführer* un lieu de formation de guides pour enfants – qui sont des hommes dans un premier temps. Des *Spielkreise* ou *Spielanstalten* sont créés par d'anciens élèves à Eisenach et Francfort notamment, tandis que celui de Bad Blankenburg est animé par Fröbel lui-même. Dans ces institutions, les mères ou les bonnes d'enfants viennent s'initier à l'utilisation du matériel de jeu. Le premier *Kindergarten* (le *Allgemeine Deutsche Kindergarten*) est inauguré le 28 juin 1840 à Bad Blankenburg. D'un lieu de démonstration de jeux, le *Kindergarten* devient progressivement un lieu accueillant de jeunes enfants quelques heures par jour, où le jeu est organisé de manière systématique par des *Kindergärtnerinnen* (jardinières d'enfants) préparées à cette tâche au cours d'une formation de six mois que Fröbel organisera dès 1842. A partir de 1840, Fröbel associera en effet les femmes à cette entreprise: d'une part en formant des professionnelles, et d'autre part en encourageant des femmes à fonder des associations pour la création de *Kindergärten*.

En 1844, Fröbel édite les *Mutter- und Koselieder*, un recueil de comptines destiné aux mères des tout-petits. Le *Kindergarten* pour sa part ne tardera pas à essaimer, notamment grâce aux voyages que Fröbel entreprendra dans les années 1845-1849. En août 1848, un congrès d'instituteurs élémentaires qui se réunit en Thuringe et auquel Fröbel assiste vote une résolution à l'attention des gouvernements allemands et du Reichstag à Francfort, demandant l'encouragement de la création de *Kindergärten*. L'échec de la Révolution de 1848 et le climat de réaction qui s'installe viendront toutefois contrecarrer cet élan. En Prusse, les jardins d'enfants seront même interdits entre 1851 et 1860: on reproche à Fröbel sa proximité des milieux libéraux et sa conception peu dogmatique de la religion.

Fröbel a été marié deux fois: à Charlotte Henriette Wilhelmine Hoffmeister (1780-1839) et à Luise Levin (1815-1900). Ces deux unions sont restées sans enfants. Il décède le 21 juin 1852 à Marienthal (Thuringe).

Pédagogie de la petite enfance: le jeu et le Kindergarten⁵

Le jeu

La théorie du jeu constitue le fondement de la pédagogie fröbelienne de la petite enfance. Cette théorie, telle qu'elle apparaît dans les nombreux textes de Fröbel (et notamment dans les brochures ou articles qui accompagnent le matériel pé-

dagogique) est complexe et foisonnante. Je tenterai d'en dégager de manière synthétique – et donc nécessairement sommaire – trois aspects.

Finalités

Au centre de la pédagogie du jeu de Fröbel, il y a le concept de l'unification de la vie (*Lebenseinigung*) déjà évoqué plus haut. Dans la brochure de 1838 qui accompagne le premier don (*Erste Gabe. Der Ball als erstes Spielzeug des Kindes*, Fröbel, 1998, pp. 35-52), Fröbel présente le jeu comme «un miroir de la vie»:

Das Spiel ist ein Spiegel des Lebens, des eigenen und des Fremdlebens, des Innen- und des Umlebens; aber in Freiheit der Darstellung und doch getragen vom inneren Gesetze und deshalb das Leben – wie ein heller Spiegel die ihm gegenüberstehenden Gegenstände und wie ein klarer See seine Umgebung – verschönt und geklärt zurückgebend. Das Spiel zeigt verschleiert die Gesetze des Lebens wie die Natur; darum eben hat auch das Spiel wie die Natur, so unendlichen, nie alternden Reiz für jung und alt (Fröbel, 1998, p. 35).

Le jeu comme moyen privilégié d'interaction (tel n'est évidemment pas le terme utilisé par Fröbel!) et de médiation entre l'enfant et son environnement, entre l'enfant et les personnes qui jouent avec lui, est présenté un peu plus loin:

Darum ist das Spiel wichtig für das Kind, es lehrt dasselbe sich selbst, seine Innenwelt in allseitiger Richtung und Beziehung, in Hinsicht seiner Kräfte, Anlagen, Neigung, wie seiner Hoffnungen, Wünsche usw. kennen; es vermittelt ihm die Annäherung und Kenntnis der ihm als getrennt, als fern und fremd gegenüberstehenden Aussenwelt. [...]. Das Spiel macht aber auch das Kind in der Aussenwelt eine Innenwelt, in der Körperwelt eine Welt der Kräfte, eine Geisteswelt fühlen und ahnen; so wie es dem Kinde das Leben und die Liebe der Mit-ihm-Spielenden fühlen, erkennen und anerkennen macht (Fröbel, 1998, pp. 35-36).

S'adressant aux éducateurs (parents et professionnels), Fröbel ajoute que le jeu est également important pour eux; d'une part il leur permet de mieux connaître l'enfant, ce qui capte son attention dans le monde qui l'entoure, et d'autre part le jeu les ramène à leur propre enfance (Fröbel, 1998, p. 36).

A travers le jeu, l'enfant parcourt un processus qui l'amène du pressentiment (*Ahnung*) à la perception (*Anschauung*) puis à la compréhension (*Erkenntnis*) (Fröbel, 1982, p. 51, introduction au deuxième don; Soëtard, 1990, pp. 103-107).

Comme cela a déjà été évoqué, Fröbel milite, à la suite de Pestalozzi, pour une formation globale de l'enfant qui englobe «la tête, le cœur et la main» – caractéristique qui traverse également sa théorie du jeu. Enfin, et on l'aura compris à travers les quelques éléments qui précèdent, le jeu n'est nullement pour lui un passe-temps gratuit, ou un simple amusement.

Matériel

Le matériel conçu et développé par Fröbel constitue un ensemble cohérent englobant solides, surfaces, lignes et points. Il comprend les «dons» et les «occupations».

Les dons (*Spielgaben*) sont au nombre de six et représentent les solides. Le premier don consiste en une série de balles souples et multicolores en tissus ou en laine. Le deuxième don comprend un ensemble constitué d'une boule, d'un cube et d'un cylindre en bois; la première symbolise le mouvement, le deuxième l'immobilité tandis que le troisième réunit ces deux caractéristiques. Le troisième don est constitué d'un cube en bois subdivisé en huit cubes identiques; les quatrième à sixième dons sont des variations du troisième. Les dons trois à six offrent de multiples possibilités de combinaisons et de construction. Fröbel distingue trois types de formes que l'enfant peut créer avec ce matériel: les formes usuelles ou de la vie quotidienne (*Lebensformen*), les formes esthétiques (*Schönheitsformen*), et les formes mathématiques (*Erkenntnisformen*).

Les occupations pour leur part comprennent un ensemble varié de matériel – représentant surfaces, lignes et points – permettant de développer une large palette d'activités: planchettes de couleur de formes diverses, bâtonnets en bois, papier pour le pliage et tissage, piquage, perles, poids, sable et pâte à modeler.

Rôle de l'adulte et activité de l'enfant

Le rôle de l'adulte (la mère, l'éducateur ou l'éducatrice) est central dans le jeu. La plupart des brochures ou articles accompagnant les dons s'adressent directement à eux. L'adulte guide, accompagne, stimule l'enfant et veille à ce que le jeu soit approprié à son degré de développement. Fröbel invite l'adulte à expérimenter lui-même le jeu pour mieux le connaître. S'il insiste beaucoup sur la nécessité de l'activité autonome de l'enfant dans le cadre du jeu, il met tout autant en évidence la nécessité de la présence de l'adulte (Introduction au troisième don, Fröbel, 1998, pp. 108-113).

Le jeu répond pour Fröbel à un besoin inné d'activité de l'enfant (*Beschäftigungstrieb*) (Fröbel, 1998, pp. 87-88). L'activité prend trois formes: l'activité libre, l'imitation et l'habitude. Un équilibre entre ces trois formes doit être trouvé, afin de sauvegarder l'unité de vie (Introduction au premier don, Fröbel, 1998, pp. 38-39).

Kindergarten

Le *Kindergarten* fröbelien comporte une double originalité par rapport aux institutions pour jeunes enfants qui ont vu le jour en Europe dès la fin du 18e siècle (poêles à tricoter, *Infant Schools*, salles d'asile, *Kleinkinderschulen*, etc.) (Luc, 1999).

D'abord, et comme cela a été évoqué plus haut, quand Fröbel développe sa théorie du jeu et le matériel qui la concrétise, c'est à l'éducation du jeune enfant au sein de la famille qu'il pense. Dans un premier temps, le *Kindergarten* est en effet conçu comme un lieu de démonstration où les mères viennent apprendre à se familiariser avec le matériel de jeu pour l'introduire ensuite dans le cadre familial. Dans un deuxième temps seulement, le jardin d'enfants deviendra une institution qui accueille les enfants pendant quelques heures de la journée et où

le jeu est organisé de manière systématique. Le jardin d'enfants fröbelien n'a donc pas – contrairement aux institutions susmentionnées – pour vocation d'accueillir des jeunes enfants des classes populaires laissés à eux-mêmes pendant la journée. Fröbel conçoit son *Kindergarten* pour les enfants de toutes conditions sociales (Fröbel, 1982, p. 159 et 170⁶).

Ensuite, le *Kindergarten* n'est pas, dans l'esprit de Fröbel, destiné à la transmission de savoirs scolaires de base tels que lire, écrire, calculer. Sa mission consiste à favoriser le développement global du jeune enfant, à travers le jeu, mais aussi le mouvement (rondes p.ex.) et la culture de petits jardins. Cette conception d'une éducation globale et individualisée de l'enfant au *Kindergarten* est présentée ainsi: «Die Kinder werden, jedes einzelne derselben wird in dem Kindergarten sowohl nach der Gesamtheit seiner Anlagen und Verhältnisse als nach der Eigentümlichkeit seines Wesens erfasst und ausgebildet» (Fröbel, 1982, p. 156).

Comment Fröbel conçoit-il l'articulation entre *Kindergarten* et école? D'une part, dans la présentation des occupations, il indique que celles-ci peuvent constituer une base pour des apprentissages scolaires ultérieurs. Le jeu avec les bâtonnets par exemple peut préparer à l'apprentissage de l'écriture, de la lecture ou du calcul (Fröbel, 1998, pp. 173-176)⁷. D'autre part, dans l'introduction au troisième don, il met en évidence ce qui distingue les périodes préscolaire et scolaire: l'éducation préscolaire est le temps du développement des forces physiques et de la préparation intérieure, invisible de l'esprit de l'enfant, tandis que l'éducation scolaire est le temps de l'extériorisation des forces de l'esprit.

Die Kindheit [...] ist vor allem die Zeit seiner leiblichen Kräftigung und Entwicklung (sic), die Zeit der innern Erstarkung und der unsichtbaren Ausbildung des Gemütes, des Geistes; die Schule ist die Zeit der hervortretenden, auch äusserlich erscheinenden, sich bewusst werdenden Gemüts- und Geisteskraft. Hier habt Ihr die so wichtige Grenze zwischen Vorschulfähigkeit und Schulfähigkeit [...] (Fröbel, 1998, p.109).

Aperçu de la réception de Fröbel dans l'éducation préscolaire en Suisse romande

Les premiers jardins d'enfants fröbeliens privés

Si les idées de Fröbel arrivent au début des années 1860 en Suisse romande, c'est grâce notamment à la baronne Bertha de Marenholtz-Bülow (1810-1893). Cette disciple du pédagogue thuringien a été très active dans la dissémination de ses idées en Allemagne ainsi que dans de nombreux pays européens. En 1857, elle fait une conférence sur le *Kindergarten* dans le cadre du Congrès international de bienfaisance de Francfort s.M. qui impressionne, entre autres, Frédéric Soret, membre de la Société genevoise d'utilité publique (SGUP) (*Bulletin de la SGUP*, 1858-1859, pp. 46-56). En 1860, elle effectue une série de conférences à Genève, Lausanne et Neuchâtel.

Lausanne

L'ouverture du premier jardin d'enfants fröbelien de Suisse romande le 5 mars 1860 à Lausanne est toutefois antérieure à cette tournée de conférences. Son fondateur, Edouard Raoux (1817-1894)⁸, était déjà précédemment en contact épistolaire avec Bertha de Marenholtz. Le jardin d'enfants lausannois est dirigé par Edouard Raoux, assisté successivement par deux institutrices. En 1860, il compte une quinzaine d'enfants. L'institution ferme ses portes en 1862 déjà. Les informations sur la genèse, le développement et les motifs de la fermeture de ce jardin d'enfants sont très peu nombreuses. Si son fondateur développe entre 1859 et 1862 une intense activité éditoriale autour du jardin d'enfants fröbelien (Raoux 1859, 1860, 1861, 1862), les indications relatives à sa propre institution y occupent en revanche une place fort discrète.⁹ Deux autres jardins d'enfants fröbeliens privés voient le jour à Lausanne en 1862 et en 1866, au sujet desquels les informations sont également très lacunaires.¹⁰

*Genève*¹¹

Des conférences données à Genève respectivement par Bertha de Marenholtz et Edouard Raoux en 1860 sous les auspices de la SGUP semblent avoir été à l'origine de la dissémination des idées fröbeliennes dans la cité de Calvin. La SGUP elle-même fonde en 1863 une Ecole des petits enfants pour le quartier de Saint-Gervais. Le terme de «jardin d'enfants» n'est pas adopté par les fondateurs «[...] afin d'éviter toute confusion, et afin d'avoir plus de liberté pour modifier certaines parties du système de Froebel, peu applicables au milieu de nous [...]» (*Ecole de petits enfants pour le quartier de Saint-Gervais*, 1863, p. 1). Cette institution semble en effet ne s'être inspirée que très marginalement de la pédagogie de Fröbel.¹²

Le premier jardin d'enfants fröbelien voit le jour le 5 août 1861, à l'initiative de deux femmes peintres, Erica Lagier (1830-1922) et Charlotte Landesmann. Elles ont l'habitude de peindre des enfants du quartier populaire de Saint-Gervais où elles ont leur atelier et décident d'accueillir les plus jeunes d'entre eux quelques heures par jour pour parfaire leur éducation. Elles sont amies de Henriette Schrader-Breymann (1827-1899), petite-nièce et élève de Fröbel, qui passera quelques semaines au printemps 1864 à Genève où elle donnera des conférences sur la méthode Fröbel et dirigera le jardin d'enfants, succédant en cela à Mlle Krail, élève d'Edouard Raoux. A la fin de l'année 1864, le relais est pris par Adèle de Portugall (1821-1910)¹³ qui dirigera le jardin d'enfants de Chantepoulet jusqu'en 1874 et dont il sera encore question plus loin. Institution privée qui au départ accueillait des enfants de milieux populaires, elle s'ouvrira à des enfants d'autres catégories sociales, et comprendra par la suite également des classes du degré primaire. En 1882, elle accueille ainsi une centaine d'enfants entre 3 et 10 ans. Elle existera jusqu'en 1914.¹⁴

Un autre jardin d'enfants fröbelien est créé à Genève en 1877 par le pasteur Steiger de la paroisse réformée allemande à l'attention de la population germa-

nophone. Les jardinières d'enfants qui y travaillent sont formées dans des écoles normales de jardinières d'enfants de Suisse alémanique (Küttel, 1882, pp. 87-88).

Neuchâtel

Dans le canton de Neuchâtel, suite à une conférence de Bertha de Mareholtz en 1860, la Société neuchâteloise d'utilité publique prend l'initiative de créer un jardin d'enfants fröbelien en 1862, après avoir envoyé une jeune femme se former une année à l'École normale de jardinières d'enfants de Watzum (dirigée par Henriette Schrader-Breyman) (Raoux, 1862, p. 67).

La méthode Fröbel dans les écoles enfantines publiques

Contexte

Dans l'ensemble de la Suisse, des institutions préscolaires privées, de caractère philanthropique, voient le jour dans la première moitié du 19^e siècle. Dans les trois cantons romands considérés ici, l'État va progressivement intervenir dans le domaine de l'éducation préscolaire au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle.

À Genève, après la révolution radicale de 1846, trois lois sur l'instruction publique témoignent de l'intervention progressive de l'État dans l'éducation préscolaire: la loi du 25 octobre 1848 (art. 43.1) prévoit une subvention (modeste) aux communes qui souhaitent fonder une école infantine et qui en font la demande. Les dispositions figurant dans la loi du 19 octobre 1872 (art. 17-19) sont plus contraignantes, puisqu'elles instaurent l'obligation pour chaque commune d'avoir au moins une école infantine et un financement plus conséquent, accompagné d'un contrôle du Département de l'instruction publique. La loi du 5 juin 1886 (art. 31-37) intègre l'école infantine à l'enseignement primaire; elle dure trois ans, dont la dernière correspond à la première année d'école obligatoire.

Dans le canton de Neuchâtel, la loi sur l'enseignement primaire du 27 avril 1889 (art. 7) intègre également les écoles enfantines à l'enseignement primaire et introduit l'obligation pour chaque commune d'avoir une école infantine (Rüfenacht, 1983, p. 63).

Dans le canton de Vaud enfin, la loi sur l'instruction publique primaire du 9 mai 1889 (art. 13) stipule qu'à la demande de chefs de familles représentant 20 enfants de cinq à sept ans, chaque commune est obligée d'ouvrir une école infantine.

Fröbel dans la formation des institutrices des écoles enfantines

La formation des institutrices se développe dans ces trois cantons parallèlement à l'évolution qui vient d'être décrite. Si la méthode Fröbel y occupe un place importante, cela est dû – entre autres – à la présence et à l'activité d'Adèle de Portugall à Genève. Le jardin d'enfants de Chantepoulet qu'elle dirige de 1864 à 1874 est le jardin d'enfants fröbelien de Suisse romande et une pépinière d'institutrices fröbeliennes.

Dès 1864, Adèle de Portugall donne des cours sur la méthode Fröbel à des institutrices des écoles de l'enfance (appelées plus tard écoles enfantines) tant privées que municipales. Il s'agit dans un premier temps de cours de perfectionnement ponctuels et facultatifs; à partir de 1872, les écoles enfantines passant sous le contrôle de l'Etat, les institutrices seront astreintes à suivre ces cours. Après deux années passées à la tête d'un jardin d'enfants à Mulhouse, Adèle de Portugall revient à Genève en 1876, où elle est nommée inspectrice des écoles enfantines. Dans cette fonction qu'elle occupera jusqu'en 1884, elle continuera à assurer la formation des institutrices. Suzanne Domp martin (1853-1929) qui lui succède est institutrice d'école enfantine, formée à l'école normale fröbelienne de Mulhouse (fondée par Adèle de Portugall). Inspectrice jusqu'en 1923, elle contribuera au développement de la formation des institutrices. Dès 1903, cette dernière dure un an; elle est composée de stages dans des classes d'application et de cours, où la méthode Fröbel occupe une place prépondérante (Feyler, 1976, pp. 36-44; Renevey Fry, 2001, p. 146).

Dans le canton de Neuchâtel, une section d'enseignement fröbelien est créée en 1889 à l'Ecole normale, qui sera plus tard intégrée à la formation des institutrices (Evard, 1994, pp. 130-132). Un premier cours fröbelien de cinq semaines est ainsi donné pendant l'été 1889, sous la direction d'Antoinette Vuagnat, institutrice puis directrice d'école enfantine à Genève; ancienne élève d'Adèle de Portugall, elle y dispense en 1884-85, en remplacement de cette dernière, les cours fröbeliens¹⁵. Elle est également l'auteure d'ouvrages sur l'éducation préscolaire (Vuagnat, 1897, 1900).

Dans le canton de Vaud, la loi sur l'instruction publique secondaire du 19 février 1892 (Art. 61.4) prévoit la création de cours spéciaux pour les maîtresses enfantines au sein de l'Ecole normale. Le règlement sur l'organisation des écoles enfantines et sur l'obtention des brevets du 19 septembre 1895 contient notamment des dispositions relatives à la formation des institutrices. Parmi les disciplines enseignées, on trouve ainsi «la didactique du jardin d'enfants (exposé théorique des occupations fröbeliennes)» (Art. 42b). Le premier cours spécial débute en novembre 1895. La formation dure un semestre, en 1909 elle sera portée à deux semestres. La directrice de la section fröbelienne est Emma Weber, maîtresse d'école enfantine diplômée de Genève; Suzanne Domp martin enseigne la didactique du jardin d'enfants; le directeur – herbartien – de l'Ecole normale François Guex (1861-1918) enseigne la psychologie de l'enfant et la pédagogie. On pourra encore mentionner qu'un précédent directeur de l'Ecole normale, le pasteur Charles Delorme, publie en 1881 un rapport suite à un voyage d'étude effectué dans quelques cantons suisses et pays d'Europe, dans lequel il souligne la nécessité d'ouvrir des classes enfantines et l'importance de la méthode fröbelienne (*Notice historique sur les Ecoles normales du canton de Vaud des origines à 1895*, 1896, pp. 134-135; *Une école pour l'école*, 1983, pp. 101, 121).

Fröbel dans les programmes des écoles enfantines: brefs éclairages sur Vaud et Genève

Le règlement sur l'organisation des écoles enfantines du canton de Vaud du 19 septembre 1895 prévoit à l'art. 6 que:

L'enseignement dans les classes enfantines se donne au moyen du matériel Froebel et consiste surtout en exercices intuitifs ou de langage, en occupations manuelles et en jeux accompagnés de chants.

Il comprend de plus, pour la division supérieure¹⁶, des éléments de la lecture, de l'écriture, du dessin et du calcul.

Cet enseignement doit revêtir, dans toutes les leçons, un caractère essentiellement éducatif.

A Genève, la loi sur l'instruction publique du 5 juin 1886 stipule à l'art. 27: «Dans les deux divisions¹⁷, l'enseignement consiste surtout en leçons de choses, en occupations manuelles, en jeux et chants [...]». Les programmes des écoles enfantines genevoises des années 1880-1890 font explicitement référence au pédagogue allemand: dans les classes des enfants de trois à six ans, le matériel Fröbel sert ainsi à l'enseignement intuitif, prépare au dessin, au calcul ou à l'acquisition de notions élémentaires de géométrie, tandis que les occupations fröbeliennes constituent une préparation au travail manuel.¹⁸

Les débats sur la méthode Fröbel au sein de la Société des institutrices de la Suisse romande

La Société des institutrices de la Suisse romande (aujourd'hui Syndicat des enseignants romands) est fondée en 1864. La question de l'école enfantine et de la méthode Fröbel apparaît périodiquement dans les colonnes de son organe, l'*Educateur*. Elle figure également parmi les questions traitées dans le cadre de deux de ses congrès.

Lors du congrès de 1877 qui se tient à *Fribourg*, Caroline Proglar (ancienne directrice d'un jardin d'enfants à Mulhouse et collaboratrice d'Adèle de Portugall à Genève) présente un historique de l'éducation préscolaire en Europe en distinguant une première période «philanthropique» (représentée entre autre par Oberlin et Owen) et une seconde période «pédagogique», qui commence avec Fröbel. Elle poursuit son rapport sur la question des écoles enfantines¹⁹ par un plaidoyer pour une école enfantine publique, qui accueillerait des enfants de trois ans à l'âge d'entrée à l'école obligatoire et qui serait une période de transition entre la famille et l'école primaire. Quant aux buts et moyens, elle les décrit ainsi dans ses conclusions:

6° L'école enfantine a pour but le développement normal des facultés physiques, morales et intellectuelles du jeune enfant. A cette fin elle donne à ses élèves un enseignement en rapport avec leur âge et avec leurs besoins. Cet enseignement comprend:

a) Des causeries et leçons de choses;

b) *Des occupations manuelles empruntées à la méthode Froebel, dite des jardins d'enfants;*

c) *Des jeux accompagnés de chants et de mouvements gymnastiques.*²⁰

Dans ses conclusions, Caroline Progler insiste également sur la formation des institutrices, l'importance du matériel (dont le matériel Froebel) et des locaux appropriés. Ces conclusions sont débattues dans le cadre du plénum du congrès et adoptées pour la plupart d'entre elles.²¹ La question du jeu et de son statut donne lieu à quelques échanges. Ainsi, F. Maillard de Lausanne, tout en étant *a priori* favorable à la méthode Froebel, émet quelques réserves:

*Le Jardin d'enfants se propose d'instruire l'élève en l'amusant; l'enfant se forme vite à cette méthode, il n'y trouve que du plaisir; mais cette manière de voir est-elle absolument juste? Il faut bien que l'enfant apprenne tôt ou tard que le travail est un devoir autant qu'un jeu; pourquoi ne pas lui enseigner dès son bas âge à partager son temps entre le devoir et la récréation?*²²

Le jeu serait-il uniquement récréatif? Caroline Progler, à l'instar d'autres participants, rectifie ce point de vue:

*Je n'ai et nous n'avons aucune objection à ce que l'enfant s'amuse au Jardin d'enfants; cependant les occupations de la méthode Froebel ne sont pas un jeu pur. [...] L'enfant au Jardin d'enfants travaille, et travaille sérieusement: seulement ce travail, qui répond admirablement aux forces physiques et intellectuelles du premier âge, semble aux adultes un passe-temps; ce qui pour eux est jeu, est travail pour l'enfant.*²³

Une des questions traitées au congrès de Porrentruy en 1886 concerne à nouveau l'école enfantine. Le rapport présenté par Fr. Roulin (instituteur à Lausanne) rend compte des résultats d'une enquête – menée par les sections locales de la Société – dans différents cantons romands sur l'état de l'école enfantine²⁴. A l'exception de Genève, la situation est déplorable: les méthodes d'enseignement, le matériel et les locaux sont inadaptés aux jeunes enfants; Froebel est peu ou pas connu; la formation et la rétribution des institutrices sont insuffisantes; l'acceptation de l'école enfantine dans le public laisse à désirer.²⁵

Au chapitre des réformes à entreprendre sur le plan des méthodes et des moyens d'enseignement, la plupart des rapports émanant des sections «reconnaissent toute la valeur éducative de l'œuvre créée par Froebel et en recommandent l'introduction comme le vrai moyen de mettre nos écoles de petits enfants en état de répondre à leur but.»²⁶ Quelques réserves sont cependant aussi formulées. A la campagne, le coût du matériel et de l'aménagement des locaux peut représenter un obstacle; de même, les enfants y étant habitués aux travaux manuels, il vaudrait mieux soigner «l'instruction proprement dite». Par ailleurs, s'appuyant sur les résultats d'une enquête berlinoise, certains émettent des doutes quant à la solidité des résultats obtenus au jardin d'enfants pour ce qui concerne la préparation des enfants à l'école primaire.²⁷

On pourra ajouter encore que l'adoption de la méthode Froebel ne semble nullement être incompatible avec des apprentissages scolaires, comme en témoi-

gnent également les résultats de l'enquête menée en Suisse romande: pour les instituteurs et institutrices qui y ont répondu, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture a sa place à l'école enfantine.²⁸

Présentation de la méthode Fröbel par quelques acteurs de sa dissémination en Suisse romande

Dans cette partie, je me propose de présenter à grands traits les principaux thèmes repris par quatre actrices et acteur de la dissémination de la pédagogie fröbelienne de la petite enfance en Suisse romande: Edouard Raoux (1859, 1860, 1861, 1862), Bertha de Marenholtz (1858, 1860), Adèle de Portugall (1879, 1885, 1905) et Antoinette Vuagnat (1897, 1900). Il convient de souligner ici que l'emploi du terme de «méthode Fröbel» recouvre pour l'essentiel l'utilisation du matériel (dons et occupations) dans le cadre du jardin d'enfants ou de l'école enfantine. Les fondements philosophiques et religieux de la pédagogie fröbelienne – tels qu'ils se manifestent notamment dans la notion d'unification de la vie – sont peu pris en compte dans les écrits de ces auteur-e-s.²⁹

Une contribution à l'enseignement intuitif

Nos auteur-e-s ne manquent pas de souligner l'apport de Fröbel à la mise en oeuvre de l'enseignement intuitif. Ainsi Antoinette Vuagnat, dans son ouvrage de 1897, consacre-t-elle tout un chapitre à la méthode intuitive qui «conduit à l'abstrait par le concret en faisant naître l'idée par la perception» (p. 6). Après en avoir brossé l'historique, elle relève la contribution que Fröbel – dans la continuation de Pestalozzi – a apporté à cette méthode.

Il (Fröbel) remplaça l'enseignement par l'aspect, de Pestalozzi, par l'enseignement au moyen de tous les sens, et cela en mettant les objets mêmes entre les mains de l'enfant. Il comprit que les impressions que nous recevons des choses qui nous entourent sont l'oeuvre, non pas d'un seul de nos sens, mais bien de tous nos sens (p. 13).

Préparer et accompagner les apprentissages scolaires

Le méthode Fröbel permet de stimuler le développement intellectuel de l'enfant en vue de l'acquisition ultérieure de notions scolaires. Ainsi p.ex. le troisième don permet-il à l'enfant de décomposer, reconstruire, transformer, et à travers cela comprendre (Marenholtz, 1860, pp. 45-47).

Certaines occupations débouchent tout «naturellement» sur des apprentissages scolaires: l'emploi des bâtonnets sert de préparation au dessin et au calcul, le pliage introduit des notions de géométrie (Vuagnat, 1897, pp. 41-44).

Enfin, le matériel Fröbel est utilisé directement pour l'acquisition des premières notions de lecture, écriture et calcul, ou parallèlement à celle-ci. A ce propos, Vuagnat relève que «Fröbel n'a pas compris la lecture dans ses moyens éducatifs. L'école enfantine moderne, au contraire, l'a introduite dans sa classe préparatoire» (Vuagnat, 1897, p. 24). Dans le règlement de son jardin d'enfants,

Edouard Raoux mentionne explicitement les activités de lecture et d'écriture des enfants (art. VII) (Raoux, 1859, annexes, s.p.); dans ce même ouvrage figure une planche montrant l'emploi qui peut être fait des bâtonnets «pour l'enseignement de la géométrie, de l'arithmétique, de la lecture et de l'écriture » (Raoux, 1859).

Préparer au travail

Un autre aspect mis en évidence par les auteur-e-s est la préparation au travail que permet la méthode Fröbel. Au Congrès international de bienfaisance de Francfort de 1857, Bertha de Marenholtz note au sujet des occupations fröbeliennes:

Grâce à ces exercices qui peuvent être variés à l'infini, l'enfant ne tarde pas à acquérir la dextérité des mains et des doigts, la sûreté et la promptitude du coup d'œil, à perfectionner le sens de la forme, de la couleur, du nombre, de la comparaison, le sentiment du beau ou de l'harmonie, enfin toutes ses aptitudes et facultés innées, de telle façon qu'il révèle bientôt sa vocation spéciale (Marenholtz, 1858, p. 300).

Un peu plus loin, l'auteure relève que le jardin d'enfants devrait permettre à l'enfant et à ses guides de «reconnaître de bonne heure sa vocation innée pour choisir d'après celle-ci, autant que possible, la position particulière qu'il lui appartient d'occuper dans la société» (Marenholtz, 1858, p. 306).

Le 20 août 1884, Adèle de Portugall donne à Zurich dans le cadre de la *Schweizerische Kindergartenversammlung* une conférence au titre révélateur: *Einfluss des Kindergartens auf die spätere gewerbliche Tätigkeit*. Elle y développe notamment une argumentation en faveur de l'éducation populaire comme réponse pacifique à la «question sociale». L'école doit s'adapter aux exigences et aux besoins des temps nouveaux.

Dem Fortschritte unseres Jahrhunderts genügt ein blosses Erfassen und Durcharbeiten des Wortes nicht mehr. Die Gegenwart fordert gebieterisch eine Pädagogik der Tat. Die Erziehung zur Arbeit durch Arbeit ist das Lösungswort dieser neuen Richtung und Fröbel die Leuchte zu diesem Ziel (Portugall, 1885, p. 27).

Elle se défend cependant de toute velléité utilitariste en précisant que le travail – à l'instar des autres disciplines scolaires – est un moyen et non un but en soi. L'école ne doit pas préparer l'élève à un métier précis, mais développer toutes ses capacités (Portugall, 1885, pp. 27-28).

Une contribution à l'éducation morale

Les dons et les occupations permettent aux enfants de développer le sens de l'ordre, le soin du matériel, la persévérance, la patience. Antoinette Vuagnat note par exemple que sur le papier servant au pliage «dont la surface docile se prête admirablement à toutes les fantaisies de l'activité enfantine, on pourrait inscrire sans hésitation ces mots: Attention, précision, patience» (Vuagnat, 1897, p. 41).

Les activités au jardin d'enfants sont à la fois libres, spontanées et surveillées. Adèle de Portugall à propos du jeu avec les cubes du troisième don: «Man lässt es

(das Kind) frei über seine Würfel verfügen, leitet es aber an, seine Bauformen nicht umzuwerfen und dann neue anzufangen, sondern eine aus der andern zu entwickeln, wodurch Fröbel das Kind am Zerstören hindern will und auch verhindern kann» (Portugall, 1905, p. 127). Ou encore cette magnifique phrase de Jules Michelet (grand admirateur de Fröbel): «Il ne suffit pas de faire appel à l'activité spontanée [...], il faut l'aider en lui trouvant son *rail*, où elle doit glisser. C'est ce qu'a fait le génie de Froebel» (cité par Raoux, 1859, p. 22).

Les vertus de «socialisation» – comme nous dirions aujourd'hui – du jardin d'enfants sont également évoquées. Pour Bertha de Marenholtz, au jardin d'enfants *la morale est mise en action*. [...] *Chacun trouve son maître en quoi que ce soit, ce qui empêche le développement de l'orgueil et de la vanité. L'échange de services et les oeuvres communes opposent une barrière à l'égoïsme. L'exemple stimule les paresseux, et contient les violents* (cité par Raoux, 1859, p. 18).

Pistes d'analyse

Comme je l'évoquais en introduction, cette contribution se situe en cours de recherche. Il n'est donc guère approprié de parler pour l'instant de conclusions. Ce sont dès lors quelques pistes d'analyse que j'esquisserai pour terminer.

Le «succès» remporté par la méthode Fröbel est lié à plusieurs facteurs. Le premier me paraît être le fait que les institutions d'éducation préscolaire ne disposaient guère jusque là d'une méthode appropriée à l'âge des élèves qui leur étaient confiés. «Comment faire» avec des enfants de trois à six ans, si ce n'est reproduire le modèle de l'école des «grands»? Très concrètement, le matériel Fröbel offre des possibilités d'activités pour les petits élèves et permet de sortir du schéma des leçons écoutées ou récitées. On peut imaginer que le jeu avec les dons et les occupations a pu revêtir un certain attrait pour les enfants et on peut comprendre aussi l'enthousiasme d'institutrices à cet égard. De plus, Fröbel offre des fondements méthodologiques à la formation naissante des institutrices de cet ordre d'enseignement.

La méthode Fröbel – plus précisément la manière dont elle est présentée par les acteurs qui oeuvrent à sa dissémination en Suisse romande – est à bien des égards en phase avec des tendances de la pédagogie et de la politique de l'éducation de l'époque. Les dons et les occupations fröbeliens apportent un support à l'enseignement intuitif qui est au centre des débats pédagogiques en Suisse romande dans le dernier tiers du 19^e siècle (Hameline, 2002, pp. 127-138). L'aspect «travail manuel» et, plus largement, de préparation à la vie professionnelle, s'inscrit parfaitement dans l'optique d'une formation «utile et pratique» à l'école – en particulier pour les élèves des classes populaires; cette optique est défendue par de nombreux politiciens de l'éducation et pédagogues, comme en témoignent p.ex. à Genève les débats autour de la loi sur l'instruction publique du 5 juin 1886 (Hameline 2002, pp. 83-111; Hofstetter, 1998; Magnin & Marcacci,

1987). Enfin, les aspects d'éducation morale rejoignent les finalités de moralisation qui sont au cœur de l'école de cette époque (Heller, 1988; Hofstetter, 1998; Magnin & Marcacci, 1987).

La pédagogie fröbelienne de la petite enfance a-t-elle été instrumentalisée, voire dénaturée dans le cadre des écoles enfantines romandes? Certaines observations faites à ce jour pourraient nous faire pencher dans ce sens. Le problème est cependant complexe et je me garderai, dans l'état d'avancement de ce travail, d'affirmations péremptoires à ce propos. Il conviendra par ailleurs aussi de situer cette question dans le contexte plus large de la réception de Fröbel dans d'autres pays (Heiland, 1990).

Je conclurai – de manière toute provisoire – par quelques questions qui restent à examiner. Qu'entend-on exactement par «instrumentalisation» ou «dénaturation»? Les acteurs de la scène pédagogique romande de la deuxième moitié du 19^e siècle semblent s'être appropriés Fröbel à «leur manière»: soit – mais en quoi cela est-ce vraiment problématique, et pour qui? Enfin, qu'est-ce qui dans l'oeuvre même de Fröbel (dans son fond et dans sa forme) a pu prêter le flanc à une reprise peu «orthodoxe» de sa pédagogie de la petite enfance?

Notes

- 1 Paul Rüfenacht (1983, 1984) dans son étude détaillée de l'histoire et de la situation de l'éducation préscolaire en Suisse montre bien les différences de développement de ce secteur du système éducatif dans les trois régions linguistiques.
- 2 Des données concernant le canton de Neuchâtel (et partiellement le canton de Vaud), puisées dans la littérature secondaire, devront être complétées par des recherches dans différents sites d'archives.
- 3 Ouvrages consultés pour cette partie: *Anfänge des Kindergartens*, 1999; Chalmel, 1996; Heiland, 1995, 1999; Hoffmann, 1984; Soëtard, 1990.
- 4 Les passages en italiques dans les citations ont été soulignés par les auteurs.
- 5 Les *Mutter- und Koselieder*, troisième volet de cette pédagogie, ne sont pas présentés ici, car ils concernent l'éducation des enfants de un à trois ans au sein de la famille. Je me réfère pour la rédaction de cette partie à plusieurs textes de Fröbel édités/réédités respectivement par Erika Hoffmann (Fröbel, 1982, 1984) et Helmut Heiland (Fröbel, 1998), de même qu'aux ouvrages mentionnés à la note 3.
- 6 Tiré d'un texte de 1841 intitulé: *Die Kindergärten als um- und erfassende Pflege- und Erziehungsanstalten der Kindheit, der Kinder bis zum schulfähigen Alter und der deutsche Kindergarten als eine Musteranstalt dafür insbesondere* (Fröbel, 1982, pp. 149-178).
- 7 Tiré d'un texte non daté intitulé: *Eine vollständige briefliche Darstellung der Beschäftigungsmittel des Kindergartens* (Fröbel, 1998, pp. 162-193).
- 8 D'origine française, E. Raoux a étudié la théologie protestante et la philosophie à Strasbourg et Leipzig. A l'époque où il fonde le jardin d'enfants, il est professeur de philosophie à l'Académie de Lausanne. Il se retire de l'Académie en 1865 et se consacre ultérieurement à la réforme de l'orthographe ainsi qu'à différentes questions sociales (hygiène, alimentation, logement ouvrier, mouvement coopératif) (*Educateur*, 1895, 10, pp. 158-161; *Educateur*, 1895, 11, pp. 173-175; Heller, 1979, pp. 35-38).
- 9 A part les publications de Raoux mentionnées dans le texte et les deux numéros de l'*Educateur* de 1895 (cf. note 8), les ouvrages ou articles suivants contiennent quelques infor-

- mations sur le jardin d'enfants lausannois: *Educateur* 1867, 20, p. 318; Lafendel, 1938, p. 256; Marenholtz-Bülöw, 1866, pp. 515-516; Menn, 1874, p. 346; Michelet, 1870, p. 253.
- 10 *Educateur*, 1867, 18, pp. 282-283; *Educateur* 1867, 20, pp. 317-319; Marenholtz-Bülöw, 1866, p. 517; Raoux, 1867, p. 57.
 - 11 Je tiens à remercier Mmes Juliette Michaëlis et Chantal Renevey Fry d'avoir mis à ma disposition les documents qu'elles avaient récoltés et élaborés en vue de l'exposition *Pâta-modlé. L'éducation des plus petits 1815 1980* (Genève, Musée d'Ethnographie, novembre 2001 - mai 2002) et qui m'ont été très utiles pour la partie concernant les jardins d'enfants et l'école enfantine publique de Genève.
 - 12 Cette école, située à la rue du Cendrier, sera gérée dès 1878 par un comité indépendant de la SGUP. Sources: *Ecole de petits enfants pour le quartier de Saint-Gervais*, 1863; *Bulletin de la SGUP*, 1862-1863, p. 9; *Bulletin de la SGUP* 1864-1867, pp. 10-11; *Bulletin de la SGUP*, 1877-1883, pp. 25-27; *Bulletin de la SGUP*, 1883-1891, pp. 311-313.
 - 13 Baronne Adèle von Portugall née Hoburg. Enfance et jeunesse à Königsberg et Danzig. Après le décès de son mari en 1858, elle déménage à Berlin où elle découvre les idées fröbeliennes grâce à Bertha de Marenholtz. Elle suit une formation de jardinière d'enfants. Elle sera directrice de jardins d'enfants et formatrice dans plusieurs villes d'Allemagne, en Grande-Bretagne, à Genève et à Naples où elle demeurera jusqu'à sa mort (Berger, 1995, pp. 157-161).
 - 14 Principales sources concernant le jardin d'enfants de Chantepoulet: *Annuaire du commerce/indicateur d'adresses*, 1861-1914; Coindet, 1865, p. 57; Journal de Genève, 7.2.1922 – Nécrologie Erica Lagier; Küttel, 1882, pp. 86-87; Lafendel, 1938, p. 256; Lyschinska, 1922, pp. 232-236.
 - 15 *Compte-rendu de l'administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année 1884*, pp. 56-58.
 - 16 L'école enfantine vaudoise comprend deux divisions: l'une accueille les enfants de 5-6 ans, l'autre ceux de 6-7 ans (Règlement sur l'organisation des écoles enfantines et sur l'obtention des brevets du 19 septembre 1895, art. 2-3). L'école obligatoire ne commence, dans ce canton et contrairement à Genève et Neuchâtel, qu'à l'âge de 7 ans.
 - 17 La division inférieure accueille les enfants de trois à six ans, la division supérieure (qui correspond au début de l'école obligatoire) les enfants de 6 à 7 ans (Loi sur l'instruction publique du 5 juin 1886, art. 26).
 - 18 *Programmes de l'enseignement dans les écoles enfantines et dans les écoles primaires du canton de Genève pour les années scolaires 1887-1888, 1888-1889 et 1889-1890*. AEG 1988 va 22.16 1-14.
 - 19 Rapport général sur la question des Ecoles enfantines mise à l'étude par le Comité central des Instituteurs de la Suisse romande, pp. 13-42. In *Sixième congrès de la Société des instituteurs de la Suisse romande à Fribourg, en septembre 1877*. Lausanne: 1877
 - 20 *Ibid.*, p. 41.
 - 21 *Compte rendu des débats – Séance du 18 septembre 1877*, pp. 30-37. In *Sixième congrès de la Société des instituteurs de la Suisse romande à Fribourg, en septembre 1877*. Lausanne: 1877.
 - 22 *Ibid.*, p. 33.
 - 23 *Ibid.*, p. 34.
 - 24 *Dixième congrès de la Société des instituteurs de la Suisse romande à Porrentruy, en août 1886*. Rapports sur les deux questions mises à l'étude par le comité central. Porrentruy: 1886, pp. 17-65.
 - 25 *Ibid.* pp. 31-40.
 - 26 *Ibid.*, p. 52.
 - 27 *Ibid.*, pp. 53-54.

28 Ibid., p. 56.

29 Cet aspect, qui fait partie de la problématique de l'instrumentalisation des idées fröbeliennes, reste à explorer, dans le cadre de la recherche encore en cours, par rapport à la Suisse romande.

Bibliographie

Abréviations

AEG – Archives d'Etat de Genève. AVG – Archives de la Ville de Genève. AVL – Archives de la Ville de Lausanne.

Sources imprimées

Annuaire du commerce/indicateur d'adresses, 1861-1914, AEG BA 22.

Comptes-rendus de l'administration municipale de la Ville de Genève, 1868-1914, AVG A 701.

Dixième Congrès des instituteurs de la Suisse romande à Porrentruy, août 1886. (1886). Porrentruy: Victor Michel.

Ecole de petits enfants pour le quartier de Saint-Gervais, Genève: mars 1863. AVG 03 DOS 639.

Programmes de l'enseignement dans les écoles enfantines et dans les écoles primaires du canton de Genève pour les années scolaires 1887-1888, 1888-1889 et 1889-1890. Archives du Département de l'instruction publique/Secrétariat général. AEG 1988 va 22.16 1-14.

Recueil authentique des Lois et Actes du Gouvernement de la République et Canton de Genève. AEG BA 10.

Recueil des lois du canton de Vaud. AVL P 10

Sixième congrès de la Société des instituteurs de la Suisse romande à Fribourg, en septembre 1877. (1877). Lausanne: Borgeod.

Périodiques

Bulletin de la Société genevoise d'utilité publique. 1858-1914.

L'Éducateur. Revue pédagogique publiée par la Société des instituteurs de la Suisse romande, 1865-1914.

Journal de Genève, 7.2.1922.

Journal de la Société vaudoise d'utilité publique, 1858-1914.

Références bibliographiques

Anfänge des Kindergartens (1999). Bad Blankenburg: Friedrich-Fröbel-Museum.

Berger, M. (1995). *Frauen in der Geschichte des Kindergartens. Ein Handbuch*. Frankfurt: Brandes & Apsel.

Chalmel, L. (1996). *La petite école dans l'école. Origine piétiste-morave de l'école maternelle française*. Berne: Peter Lang.

Coindet, Dr. (1865). *Considérations sur l'hygiène scolaire à propos d'un ouvrage de M. le Docteur Guillaume, de Neuchâtel*. Genève: Ramboz et Schuchardt.

Delcò, M. L. (1995). *Dagli asili del 1895 alla scuola dell'infanzia del 1995*. In *Cent'anni di scuola. Contributi alla storia della scuola ticinese pubblicati in occasione del centenario della Federazione docenti ticinesi* (pp. 187-204). Locarno: Armando Dadò.

Evard, M. (1994). *La République et l'école primaire: la formation des maîtres et la mise en place de l'école normale dans la seconde moitié du XIXe siècle*. *Musée Neuchâtelois*, 3, 121-132.

Feyler, J. (1976). *L'école enfantine genevoise: naissance, évolution, perspectives*. Mémoire de licence en sciences de l'éducation, Université de Genève.

Fröbel, F. (1982). *Die Spielgaben*. (Edition/réédition par E. Hoffmann). Stuttgart: Klett-Kotta.

- Fröbel, F. (1984). *Kleine Schriften und Briefe von 1809-1851*. (Réédition par E. Hoffmann). Stuttgart: Klett-Kotta.
- Fröbel, F. (1998). *Vorschulerziehung und Spieltheorie*. (Réédition par H. Heiland). Stuttgart: Klett-Kotta.
- Hameline, D. (2002). *L'éducation dans le miroir du temps*. Lausanne: Loisirs et Pédagogie, Editions des Sentiers.
- Heiland, H. (1990). *Fröbelbewegung und Fröbelforschung. Bedeutende Persönlichkeiten der Fröbelbewegung im 19. und 20. Jahrhundert*. Hildesheim: Georg Olms.
- Heiland, H. (1995). Friedrich Fröbel (1782-1852). In Z. Morsy (Ed.), *Penseurs de l'éducation* (Vol. 2, pp. 482-500). Paris: Unesco.
- Heiland, H. (1999). *Friedrich Fröbel*. Reinbek bei Hamburg: Rowohlt.
- Heller, G. (1979). «*Propre en ordre*». *Habitation et vie domestique 1850-1930: l'exemple vaudois*. Lausanne: Editions d'En-Bas.
- Heller, G. (1988). «*Tiens-toi droit!*». *L'enfant à l'école primaire au 19e siècle: espace, morale, santé. L'exemple vaudois*. Lausanne: Editions d'En-Bas.
- Hoffmann, E. (1984). Lebensbild. In F. Fröbel: *Kleine Schriften und Briefe von 1809-1851* (Réédition par E. Hoffmann) (pp. 147-182). Stuttgart: Klett-Kotta.
- Hofstetter, R. (1998). *Les lumières de la démocratie. Histoire de l'école primaire publique à Genève au XIXe siècle*. Berne: Peter Lang.
- Küttel, C. (1882). *Der Fröbel'sche Kindergarten in der Schweiz*. Zürich: Orell Füssli & Co.
- Lafendel, L. (1938). En Suisse romande: Montessori ou Froebel? *Pro Juventute. Revue mensuelle pour la protection de la jeunesse*, 256-258.
- Luc, J.-N. (Ed.). (1999). L'école maternelle en Europe. XIXe-XXe siècles [Numéro spécial]. *Histoire de l'éducation*. Paris: INRP.
- Lyschinska, M. L. (1922). *Henriette Schrader-Breyermann. Ihr Leben aus Briefen und Tagebüchern zusammengestellt* (Bd. 1). Berlin und Leipzig: Walter de Gruyter & Co.
- Magnin, Ch. & Marcacci, M. (1987). *Le passé composé. Images de l'école de la Genève d'il y a cent ans*. Genève: Tribune Editions.
- Marenholtz, B. de (1858). Les jardins d'enfants. In *Congrès international de bienfaisance de Francfort-sur-le-Mein (sic), Session de 1857*, (tome I, pp. 295-310).
- Marenholtz, B. de (1860). *Les jardins d'enfants. Nouvelle méthode de Frédéric Froebel*. Lausanne: Imprimerie Vincent.
- Marenholtz-Bülow, B. von (1866). *Die Arbeit und die neue Erziehung nach Fröbels Methode*. Berlin: Enslin.
- Menn, Ch. (1874). *De l'enseignement des arts du dessin en Suisse au point de vue technique et artistique comparé à ce qui se fait dans d'autres pays*. Genève.
- Michelet, J. (1870). *Nos fils* (reprint 1980). Genève: Slatkine.
- Notice historique sur les Ecoles normales du canton de Vaud des origines à 1895* (1896). Lausanne: Victor Fatio.
- Perregaux, Ch., Rieben, L. & Magnin, Ch. (Ed.) (1996). "Une école où les enfants veulent ce qu'ils font". *La Maison des Petits hier et aujourd'hui*. Lausanne: Loisirs et Pédagogie, Editions des Sentiers.
- Portugall, A. de (1879). L'intuition au jardin d'enfants. In *L'enseignement intuitif à l'Ecole enfantine et à l'Ecole primaire. Rapports présentés à la réunion de la Société pédagogique vaudoise à Lausanne, le 27 septembre 1878* (pp. 25-32). Lausanne: Imer et Payot.
- Portugall, A. von (1885). Einfluss des Kindergartens auf die spätere gewerbliche Tätigkeit. *Der Schweizer Kindergarten*, 1, 12-15; 2, 26-31; 3, 34-39.
- Portugall, A. von (1905). *Friedrich Fröbel. Sein Leben und Wirken*. Leipzig: Teubner.
- Raoux, E. (1859). *Notice sur les jardins d'enfants ou aperçu de la réforme pédagogique de Froebel et de ses avantages physiques, intellectuels et moraux*. Lausanne.

- Raoux, E. (1860). Les jardins d'enfants considérés dans leurs résultats matériels et moraux. Aperçu historique. *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, 6, 121-137.
- Raoux, E. (1861). *L'éducation nouvelle ou de la méthode de Froebel et de ses applications aux divers âges. Jardins d'enfants, écoles professionnelles et scientifiques, écoles normales. Revue mensuelle*. Lausanne.
- Raoux, E. (1862). *Manuel théorique de la réforme éducative de Frédéric Froebel*. Lausanne.
- Renevey Fry, Ch. (Ed.) (2001). *Pâtamodlé. L'éducation des plus petits 1815 1980*. Genève: Service de la recherche en éducation, Musée d'ethnographie.
- Rüfenacht, P. (1983). *Vorschulerziehung in der Schweiz*. Würzburg: Königshausen, Neumann.
- Rüfenacht, P. (1984). *Vorschulerziehung. Geschichte und aktuelle Situation in den einzelnen Kantonen der Schweiz*. Bern und Stuttgart: Paul Haupt.
- Sandmeier, V. (2001). *Dagli asili infantili alla scuola dell'infanzia. Nascita, evoluzione e cambiamenti degli istituti prescolastici ticinesi*. Mémoire de fin d'études, Ecole d'études sociales et pédagogiques, Lausanne.
- Soëtard, M. (1990). *Friedrich Fröbel. Pédagogie et vie*. Paris: Armand Colin.
- Une école pour l'école. 150 ans d'Ecole normale dans le canton de Vaud* (1983). Lausanne: Groux.
- Vuagnat, A. (1897) *L'éducation normale des tout petits basée sur les idées de Pestalozzi et de Froebel*. Neuchâtel: Attinger.
- Vuagnat, A. (1900). *Moyens éducatifs d'après Froebel – Froebels Beschaeftigungsmittel – Esercizi Froebeliani per l'educazione – Froebels Educating Means*. Neuchâtel: Attinger.

Die Fröbelsche Pädagogik und die Vorschulerziehung in der französischsprachigen Schweiz: 1860-1914

Zusammenfassung

In der französischsprachigen Schweiz wurden die ersten privaten fröbelschen Kindergärten anfangs der 1860er-Jahre in Lausanne, Genf und Neuenburg gegründet. Im Gegensatz zur Deutschschweiz hat sich in diesem Landesteil nicht der Kindergarten als Hauptform der Vorschulerziehung entwickelt, sondern die *écoles enfantines*, die ab 1870 allmählich ins staatliche Schulsystem eingegliedert wurden. Die fröbelsche Methode wurde jedoch die Referenz in der Pädagogik der *écoles enfantines* bis zum Ersten Weltkrieg, stand aber zugleich auch im Dienste schulischen Lernens. Handelt es sich da um eine «Instrumentalisierung» der Ideen Fröbels, der eine «Verschulung» des Kindergartens ablehnte? Wenn ja, warum? Welches waren die Gründe des «Erfolgs» der fröbelschen Kleinkinderpädagogik in der französischsprachigen Schweiz? Diese Fragen stehen im Mittelpunkt eines laufenden Forschungsprojekts, aus dem erste Resultate hier vorgestellt werden.

Friedrich Fröbel nell'educazione prescolastica in Svizzera romanda dal 1860 al 1914

Riassunto

Nella Svizzera romanda i primi giardini d'infanzia fröbeliani vengono fondati a Losanna, Ginevra e Neuchâtel all'inizio degli anni 1860. Contrariamente a quanto succederà in Svizzera tedesca, non sarà la formula dei giardini d'infanzia a diffondersi in quanto l'educazione prescolastica verrà progressivamente integrata nell'istituzione scolastica pubblica a partire dagli anni 1870. Tuttavia il metodo di Fröbel vi giocherà un ruolo centrale, in particolare al servizio dell'apprendimento, sino alla prima guerra mondiale. Occorre chiedersi se si è trattato di una «strumentalizzazione» di un metodo destinato più a favorire lo sviluppo globale del bambino che a trasmettere dei saperi scolastici di base. E se sì, come spiegare una tale appropriazione? E in ogni caso, a cosa è dovuto il successo delle idee di Fröbel nella Svizzera romanda? Questi interrogativi sono al centro di una ricerca attualmente in atto e di cui si presentano i primi risultati.

Friedrich Fröbel and Preschool Education in the French speaking Part of Switzerland: 1860-1914

Summary

The first private froebelian *Kindergarten* classes in the French speaking part of Switzerland were founded in the early 1860's in Lausanne, Geneva and Neuchâtel. Contrary to the German speaking part of Switzerland, it was not *Kindergarten* which became the main form of preschool education. Public preschools were founded from the 1870s on and were integrated into the school system. However, the froebelian method became the main pedagogical reference for preschools up until the First World War. This method served at the same time to promote scholastic learning. Were Fröbel's ideas wrongly interpreted and could this be considered as an «instrumentalization» of Fröbel's ideas, which did not advocate the early teaching of school-skills in *Kindergarten*, but as a holistic education of young children? If yes, why? Why were Fröbel's ideas so «successful» in the French speaking part of Switzerland? These questions are investigated in an ongoing research project; first results of it are presented in this article.

